

LA PERIODE REVOLUTIONNAIRE



Maréchal des logis 1793

Le 1^{er} janvier 1791, alors en garnison à Maubeuge, les Chasseurs de Flandre qui portaient le numéro trois dans leur arme, deviennent effectivement le 3^{ème} régiment de Chasseurs. Dès cette date, ils se distingueront tout au long des campagnes de la Révolution et de l'Empire jusqu'à la restauration.

Les puissances européennes, à l'appel du manifeste DE BRUNSWICK en juillet 1792, vont combattre la France pendant vingt-trois années de coalitions successives. Ces coalitions, regroupant l'Autriche et la Prusse soldées par l'Angleterre et soutenues par la Russie, vont chercher à abattre la République nouvellement proclamée et l'Empire. Les armées françaises traversèrent l'Europe de Madrid à Moscou et firent de la France un empire momentané de cent trente départements.

En août 1792, les armées alliées envahissent le territoire français. Elles prennent Longwy et Thionville. Le général DUMOURIEZ, qui a pris le commandement de l'armée du Nord en avril, défend l'Argonne face aux Prussiens qui occupent Verdun. Le général KELLERMANN qui commande l'Armée de Metz doit le renforcer. Le duc DE BRUNSWICK qui commande le centre de l'armée des coalisés décide de franchir l'Argonne au nord puis de marcher sur Châlons-sur-Marne pour battre DUMOURIEZ et KELLERMANN. Le 20 septembre 1792, deux jours avant proclamation de la République, a lieu la bataille de Valmy. Les armées s'affrontent sur le plateau, autour du célèbre moulin, puis les prussiens retraitent sans être réellement inquiétés mais en laissant la victoire aux troupes françaises.

Même si la campagne de 1792 jusqu'à Valmy n'eût qu'une importance militaire très relative, elle eût pourtant un énorme retentissement en Europe.

L'inscription « VALMY-1792 » fut inscrite sur l'étendard du 3^{ème} régiment de Chasseurs à l'occasion des cérémonies du bicentenaire de la Révolution en juillet 1989.

Après la victoire de Valmy, DUMOURIEZ reprend son plan offensif. Ce plan prévoit l'invasion de la Belgique. Le 3^{ème} Chasseurs se distingue à l'armée du Nord (1792-1793) dans les combats de Stenay dans les Ardennes et des Islettes près de Verdun. Il participe à la victoire de Jemmapes en Belgique le 6 novembre 1792 où il repousse et culbute sous les ordres de DUMOURIEZ lui-même deux régiments de cavalerie autrichiens : les Dragons de LA TOUR et les Cheval-légers de COBOURG. Aidé du 6^{ème} Hussards il y attaque « avec un courage indicible », écrit DUMOURIEZ dans ses mémoires, les redoutes qui défendaient la droite ennemie, s'en empare et extermine l'infanterie hongroise qui les occupait.

L'inscription « JEMMAPES-1792 » est inscrite à l'étendard du régiment. C'est la réelle première victoire républicaine. Après cette victoire, les Autrichiens retraitèrent et les Français occupèrent toute la Belgique.

En 1793, le plan de DUMOURIEZ prévoit d'envahir la Hollande. L'expédition, menacée de toutes parts était cependant vouée à l'échec. Les troupes françaises se replient en Belgique. En mars, DUMOURIEZ tente de battre les Autrichiens. Le 18, à la bataille de Neerwinden pourtant perdue, le 3^{ème} Chasseurs culbute les Cuirassiers de SCHWITZ. La lenteur des alliés sauve les armées du Nord et des Ardennes réduites à trente mille hommes. Les français évacuent la Belgique.

La situation pour la France devient désastreuse. La première coalition se forme contre elle. Le général DUMOURIEZ trahit en passant à l'ennemi et la Vendée se soulève. Le Comité de Salut Public est créé en avril et la Terreur règne sur le pays. Les villes de Condé et Valenciennes, assiégées, capitulent en juillet. Les alliés mettent alors le siège devant Dunkerque en septembre, puis devant Maubeuge en octobre. Le général JOURDAN et le général CARNOT « l'organisateur de la victoire » attaquent alors et le 16, la bataille de Wattignies gagnée sur les Autrichiens à laquelle le régiment participe permet de lever le siège de la ville. Les quartiers d'hiver sont alors pris de part et d'autre de la frontière.

La campagne de 1793 se caractérise par l'étonnante ténacité des troupes républicaines et l'impulsion déterminante des commissaires de la Convention.

Le 3^{ème} Chasseurs est alors détaché à l'Armée de Vendée. Il rejoint en juillet 1794 l'armée de Sambre et Meuse commandée par le général JOURDAN, qui a livré les combats de Fleurus et participe donc à la deuxième conquête de la Belgique. D'août à novembre 1794, a lieu le siège de Maëstricht. Le régiment y prend une part glorieuse. Il y forme, avec le 17^{ème} Chasseurs la brigade BOISSIER chargée d'établir la communication avec les divers camps. Le 28 septembre, il charge un millier d'Autrichiens qui, sortis de la ville, avaient repoussé notre infanterie. Il permet à celle-ci de se réorganiser, refoule les autrichiens et leur reprend un canon. Le 10 octobre, à la pointe du jour, il charge avec le 17^{ème} Chasseurs, un corps de mille huit cents fantassins et deux cents cavaliers autrichiens qui s'étaient emparés d'une redoute française et de deux canons en effectuant une sortie. Il reprend les pièces, coupe la retraite aux autrichiens et leur inflige des pertes sensibles. Le lieutenant DELORME est cité comme ayant fait des prodiges de valeur.

L'inscription « MAËSTRICHT-1794 » est inscrite à l'étendard du 3^{ème} régiment de Chasseurs.

A la fin de la campagne de 1794, les armées de la République bordent le Rhin, menacent le Piémont, la Catalogne et la Navarre.

De nombreux cadres de valeur apparaissent ou se confirment : JOURDAN, HOCHÉ, MOREAU, KLEBER, BERNADOTTE, LEFEBVRE, DESAIX, GOUVION-SAINT-CYR.

En 1795, la Hollande est entièrement occupée. C'est au cours de cette conquête que se situe l'épisode fameux du Texel où la flotte Hollandaise prise dans les glaces fut capturée par la cavalerie française. Toute la rive gauche du Rhin est aux Français, à l'exception de Luxembourg et de Mayence. Pendant cette campagne, le régiment fait partie de la division BERNADOTTE, une des trois qui composaient sous les ordres du général KLEBER le centre de l'armée de Sambre et Meuse. Le siège est alors mis devant les places de Luxembourg de Mayence. Luxembourg tombera en juin. Mayence tombera le 25 septembre grâce à l'action de l'armée de Sambre et Meuse. Le régiment concourt à cette victoire en assurant le blocus du fort de Cassel, face à Mayence, sur la rive droite du Rhin. Cependant, les opérations prennent une tournure défavorable pour nos armes. Les alliés réussissent à reprendre l'offensive. Lorsque le corps de blocus fut obligé de repasser sur la rive gauche, le 3^{ème} Chasseurs couvrit la retraite

Lors de la contre-offensive du maréchal DE CLERFAYT contre JOURDAN en octobre, le 3^{ème} Chasseurs s'illustre aux combats d'Ehrenbreitstein où il écharpe les Hussards autrichiens de Kaiser

L'armistice du 21 décembre avec l'Autriche permet de tirer les armées révolutionnaires, mises en échec sur le Rhin, d'une situation difficile. L'apparition de BONAPARTE va donner un nouvel essor à la guerre.

Début 1796, l'intention du commandement français est de franchir le Rhin pour fixer les Autrichiens et faciliter la conquête de l'Italie par BONAPARTE. En mai, l'armistice conclu l'année précédente est dénoncé par les Autrichiens. Devant les succès de Bonaparte en Italie, les armées de l'Est doivent marcher sur Vienne. JOURDAN, commandant l'armée de Sambre et Meuse par le Main, MOREAU commandant l'armée du Rhin et Moselle par le Neckar et le Danube.

Le 1^{er} juin, JOURDAN passe le Rhin une première fois à Neuwied. Malgré cette victoire, il est forcé à la retraite par l'archiduc Charles commandant l'armée du Bas-Rhin. Jourdan est battu à Wetzlar le 15. A la nouvelle des succès de MOREAU, il débouche à nouveau du Rhin et obtient le succès à Friedberg le 16 juillet et à Würzburg le 25. Au même moment, durant les combats de Kreutznach et de Burg-Eberach, le 3^{ème} Chasseurs culbute violemment les troupes autrichiennes. Cependant, durant la contre-offensive de l'archiduc Charles, en août, JOURDAN se replie sur Sulzbach, Forcheim et Schweinfurt et reconstitue son armée. Il effectue un retour offensif sur Würtzbourg en septembre mais échoue, se dégage de justesse et se replie sur la rivière Lahn. Menacé d'être coupé du Rhin, il se replie par le nord. Le général MARCEAU est tué à Altenkirchen au cours de ces opérations.

En novembre, un nouvel armistice est proclamé entre l'armée de Sambre et Meuse et les Autrichiens. Les succès éclatants de BONAPARTE en Italie pendant la même période, masquent le recul des armées révolutionnaires en Allemagne, mal coordonnées par le commandement depuis Paris. Les ordres

donnés de loin et sans connaissance de la situation du moment ont failli perdre l'armée de Sambre et Meuse. Ces circonstances provoquèrent la démission du général Jourdan.

Au début de l'année 1797, une grande partie des troupes autrichiennes est immobilisée sur le Rhin. Depuis mars, le général HOICHE commande l'armée de Sambre et Meuse forte de soixante-dix mille hommes. Les troupes françaises restent inactives jusqu'en avril. Le plan français est le même que l'année précédente : faire franchir le Rhin aux deux armées de HOICHE et MOREAU.

Au sein de la division de Chasseurs du général RICHEPANSE, le régiment débouche sur la rive droite du Rhin les 17 et 18 avril. Il est chargé d'assurer la marche en avant du corps du général CHAMPIONNET. Sous les ordres du général HOICHE lui-même, il charge à la bataille de Neuwied et prend deux canons à l'ennemi participant ainsi largement à la victoire. Devant l'offensive générale des troupes françaises, l'armistice intervient le 23 avril. Le traité de Campoformio signé en octobre mit fin à la première coalition. Le régiment est alors envoyé quelque temps en Belgique et de là dans l'ouest, vraisemblablement pour maintenir l'ordre après la difficile pacification de 1796. Il y fournit un détachement au corps expéditionnaire d'Irlande.

Depuis le début de la période révolutionnaire, les dirigeants français étaient en contact avec les nationalistes irlandais en lutte contre l'occupant anglais. L'un d'eux, Theobald WOLF-STONE, un jeune protestant avocat au barreau de Dublin, les représentait à Paris et avait même le titre de chef de brigade des armées de la République. Il était l'un des fondateurs de la société secrète « United Irishmen Society » dont le but était la libération de l'Irlande. Une première expédition d'assistance militaire eut lieu sous les ordres du général HOICHE en janvier 1796. Une tempête et l'indécision de certains chefs militaires provoqua l'échec d'une tentative de débarquement sur les côtes irlandaises. Suite à une répression anglaise féroce consécutive à un soulèvement général en Irlande, le Directoire décida d'intervenir à nouveau. Une deuxième expédition eut donc lieu à l'été 1798 sous les ordres du général Jean Joseph Amable HUMBERT, à la tête de mille cent cinquante hommes et de trois pièces de campagne, qui partit de Rochefort-sur-Mer le 6 août. Un détachement du 3^{ème} Chasseurs fort d'une compagnie de cinquante hommes, sous les ordres du capitaine DURIVAL, prit part à cette expédition et débarqua le 22 août dans la baie de Killala. Une de ses charges vigoureuse contre la cavalerie anglaise, le 24 août à Balayna, détermine la défaite ennemie. Quelques jours après, les officiers de l'état-major réunis aux Chasseurs, culbutèrent l'avant-garde ennemie. Le 27, à Castlebar, le détachement du 3^{ème} Chasseurs exécute une charge brillante dans la grande rue du village et rejette l'ennemi de l'autre côté du pont qui enjambe la « Castlebar river ». Après plusieurs charges meurtrières il le poursuit encore pendant deux lieues. Cet épisode est resté fameux dans l'histoire de l'Irlande sous le nom de « race of Castlebar » pour commémorer la vitesse de retraite des Anglais. Ces derniers perdirent six cent tués ou blessés, mille deux cent prisonniers, dix canons et cinq drapeaux, abandonnant un carrefour stratégique commandant les passages nord-sud et est-ouest. Le capitaine DURIVAL fut fait chef d'escadrons sur le champ de bataille. Cependant, le sort des armes ne devient plus favorable au corps expéditionnaire français. Il est encerclé le 8 septembre à Ballynamuck et capitule le 15. Les troupes françaises qui s'étaient rendues sont échangées contre des prisonniers de guerre anglais. Les rebelles irlandais sont décimés sur place.

Pendant ce temps, le gros du régiment rejoignait en 1799 l'armée des Alpes, appelée également Armée d'Helvétie dans le corps commandé par le général SUCHET. Ce corps devait marcher contre le corps d'Elnitz après la reddition de Gênes. L'armée était sous les ordres du général MASSENA. Cette armée, suivant le plan du Directoire, doit contenir le centre des alliés regroupés autour de la deuxième coalition. Masséna déclenche une offensive en mars dans les Grisons, mais échoue ensuite à Feldkirch. Après cet échec, il se replie sur le Rhin. En avril, suite à la réorganisation des forces, MASSENA est placé à la tête des armées du Danube et d'Helvétie, fortes de quatre-vingt mille hommes. En juin, après avoir perdu la première bataille de Zurich, Masséna se replie dans l'Albis. Après la mésentente survenue entre les alliés, il déclenche une contre offensive et remporte la deuxième bataille de Zurich. C'est la fin de la campagne de Suisse.

En France, après le coup d'état du 18 Brumaire, le 9 novembre 1799, Bonaparte a pris le pouvoir. Il va imposer ses vues à l'armée et diriger les opérations militaires.

A la suite de l'arrêt des hostilités en Suisse, l'armée des Alpes devient l'armée d'Italie, toujours sous les ordres du général MASSENA. Forte de quarante mille hommes elle doit contenir les Autrichiens pour faciliter l'engagement de l'armée de réserve. Les opérations, en avril 1800, débutent mal pour les Français.

Leur ligne est coupée par l'offensive autrichienne du général MELAS. Le général SUCHET, qui commande le centre, est coupé du reste de l'armée française et rejeté derrière le Var. MASSENA, qui cherche à rétablir ses communications avec SUCHET, échoue et capitule le 4 juin. Fort heureusement pour nos armes, la victoire de Marengo le 14 juin, va rétablir la situation. A la suite de cette victoire, la convention d'Alexandrie, le 16 juin 1800, accorde toute l'Italie du nord jusqu'à la rivière Mincio à la France. Cette rivière, issue du lac de Garde, arrose la ville de Mantoue. D'août à octobre, les négociations de paix échouent. Les armées restent sur leurs positions.

En novembre 1800, toujours dans le corps du général SUCHET, le 3^{ème} Chasseurs appartient à l'armée du général BRUNE, forte de quatre vingt cinq mille hommes et stationnée derrière la rivière Chiese, située immédiatement à l'ouest du lac de Garde. Le général MURAT, avec quinze mille hommes surveille l'Italie centrale et le général ILLER avec vingt mille hommes est dans le Tyrol. L'offensive est relancée en Allemagne, en Suisse et en Italie. En Italie, les troupes françaises franchissent le Mincio fin décembre afin de poursuivre les Autrichiens. Le régiment participe à ce franchissement à Monzambano et poursuit les Autrichiens en retraite. Par une magnifique charge, et avec l'aide du 11^{ème} Hussards et de l'artillerie à cheval, il dégage la division WATRIN entourée par l'ennemi. Il prend près de huit cent hommes, un drapeau et cinq canons. Le général BRUNE le félicite en ces termes : « *le 3^{ème} régiment de Chasseurs a chargé avec bravoure* ».

Le traité de Campoformio, en consacrant l'accroissement de la puissance française en Italie avait disloqué la première coalition le 17 octobre 1797. La paix de Lunéville, signée le 9 février 1801 avec l'Autriche qui confirmait ce traité et la paix d'Amiens signée le 25 mars 1802 avec l'Angleterre désarmait la 2^{ème} coalition. La paix ne devait cependant durer qu'un an.